Camenulae nº 10 – décembre 2013

Borna SCOGNAMIGLIO

LES LISTES D'INVENTAIRE EN ÉGYPTE : NOMS DES PRÊTRES, NOMS DES OBJETS DES DIEUX

Cet article présente les éléments principaux d'une recherche ayant pour but la constitution d'un corpus documentaire concernant une catégorie de sources particulières : les listes d'inventaire des temples égyptiens à l'époque gréco-romaine. Bien qu'encore à un stade préliminaire, les résultats d'une telle étude ont été très intéressants, ce domaine de recherche n'ayant été abordé en général que très récemment.

À partir de l'époque romaine la centralisation du pouvoir administratif en Égypte devient très forte. Tous les sanctuaires égyptiens étaient soumis à un régime fiscal et législatif très strict, relevant ainsi d'un contrôle minutieux de Rome sur les clergés des temples. En effet, les raisons d'une telle vigilance sont à rechercher dans les nombreux intérêts gérés par la classe sacerdotale qui formait, encore à cette époque si tardive de l'histoire égyptienne, un groupe social d'une certaine puissance.

C'est peut-être pour ces raisons que les Romains ont institué, à partir au moins du IIe siècle apr. J.-C.[1], un instrument légal de vérification des activités économiques des temples et des prêtres qui y rendaient les offices sacrés. Ces documents, appelés γραφαὶ ἱερέων καὶ χειρισμοῦ[2], étaient envoyés annuellement par le clergé de chaque temple à l'administration d'Alexandrie[3]. Nous y trouvons l'énumération des noms des prêtres du haut clergé distribués dans les *phylai* de service du temple, ainsi que celle des objets qui y étaient conservés, attribuables au mobilier sacré de la ou des divinités vénérées dans ces sanctuaires. Finalement, suivait une courte liste décrivant le bilan du temple qui était soit jointe directement à la *graphé*, soit écrite à part.

Nous constatons un nombre de *graphai iereon kaì cheirismou* considérable durant la période qui va du début du IIe siècle jusqu'au IIIe siècle apr. J.-C. Elles proviennent pour la plupart des temples du Fayoum, mais aussi de la région d'Oxyrhynchos ou de la Thébaïde. Du Fayoum, ce sont surtout les sites de Soknopaiou Nesos et Bakchias, villages situés au nord et à l'est du lac Qaroun, qui ont livré la majorité des *graphai*

[1] L'évidence papyrologique et le hasard de la découverte archéologique fixent pour le moment comme *terminus post quem* l'époque de Trajan (107-108 apr. J.-C.). Cf. P. Tebt II 298. La mention de papyrus et de collections papyrologiques suit les sigles standard dans J.F. Oates *et al.*, *Checklist of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, http://library.duke.edu/rubenstein/scriptorium/papyrus/texts/clist.html, Juin, 2012.

[2] À partir de ce moment on mentionnera les *graphai iereon kai cheirismou* avec leur transposition en caractères latins.

[3] Pour un commentaire exhaustif concernant les *graphai iereon kai cheirismou*, cf. E. Battaglia, « Dichiarazioni templari. A proposito di P. Oxy. XLIX 3473 », *Aegyptus*, 64, 1984, p. 79-99 ; F. Burkhalter, « Le mobilier des sanctuaires d'Égypte et les listes des prêtres et du cheirismos », *ZPE*, 59, 1985, p. 123-134.

connues. Il s'agit d'un corpus important de papyrus grecs qui nous permet ainsi de saisir les caractéristiques générales de ces documents.

D'après les listes de Bakchias[4], les documents les mieux préservés à l'heure actuelle, nous remarquons une structure plutôt standardisée. Normalement, au début du texte, il y a un en-tête avec l'indication des expéditeurs de la *graphé* et le nom du fonctionnaire auquel la liste était envoyée. Puis nous trouvons les indications de l'an de règne de l'empereur avec sa titulature impériale, la liste du mobilier cultuel conservé dans le temple et l'énumération des prêtres. Suit généralement un bref compte rendu des revenus du temple, les frais et les liturgies dans lesquelles les prêtres étaient engagés. Au début d'une *graphé* il est généralement indiqué aussi le nom de la divinité à laquelle un temple était dédié, ce qui donne un aperçu de la géographie religieuse d'une ville ou d'une région.

Les prêtres mineurs, comme les pastophores et les *teagoi*, devaient rédiger eux aussi une liste les concernant, à envoyer à la fin de chaque année[5]. Dans ces documents on ne constate la présence ni d'une énumération des objets du mobilier cultuel, ni d'un compte rendu fiscal.

En ce qui concerne l'énumération des prêtres, nous remarquons de légères différences dans l'indication des détails de leurs liens familiaux. Dans les listes de Bakchias, sont donnés le nom de chaque prêtre, son âge et le nom de son père, alors que par exemple dans d'autres *graphai* on lit aussi le nom du grand-père paternel et de la mère[6]. Cette véritable généalogie était utile dans les cas, très fréquents, d'homonymie de prêtres, qui pouvait rendre difficile leur identification. Les prêtres étaient divisés en *phylai*, mais leur critère de répartition dans les cinq tribus n'est pas encore très clair. Il semble qu'ils étaient regroupés par familles, ou groupes de parentèle. L'âge ou l'ordre alphabétique, dans ce cas, n'étaient pas pris en compte pour définir l'ordre de la liste[7]. Il est possible alors qu'ils aient été ordonnés par ancienneté de nomination dans chaque tribu[8]. D'après ces informations, la volonté de contrôle de l'administration romaine sur le clergé des temples égyptiens semble évidente.

En ce qui concerne la deuxième partie de l'intitulé des *graphai iereon kaì cheirismou*, les recherches de ces dernières années se sont concentrées tout d'abord sur l'interprétation du terme *cheirismos*.

Celui-ci a été traduit de plusieurs façons par les savants qui l'ont étudié. Il signifierait soit « maniement de quelque chose »[9], soit « travail manuel », « production », « registre », « rapport » ou, plus particulièrement ici, « inventaire d'objets »[10].

---

[4] Cf. E.H. Gilliam, « The Archive of the Temple of Soknobraisis at Bacchias », *Yale Classical Studies*, 10, 1947, p. 181-281.

[5] Cf. à titre d'exemple les γραφαὶ παστοφόρων P. Kronion 1, P. Tebt. II 600, P. Lond. II 345 et les γραφαὶ θεαγῶν BGU IV 1023.

[6] Cf. à titre d'exemple : P. Tebt. II 298 ; BGU I 162, 258 ; BGU II 406+627.

[7] Cf. O. Montevecchi, « Graphai Iereon », *Aegyptus*, 12, 4, 1932, p. 319.

[8] *Ibid*., p. 323.

[9] Cf. F. Preisigke, *Worterbüch der griechischen Papyruurkunden*, II, Berlin, Selbstverlag der Erben, 1927, *s.u.* « χειρισμός ».

[10] Cf. E. Battaglia, « Dichiarazioni templari », p. 79, n. 2.

D'ailleurs, le débat scientifique continue au delà de l'analyse de la signification stricte du terme *cheirismos* car il est aussi nécessaire de comprendre quels types d'objets étaient strictement concernés par ce terme[11].

Parmi les nombreuses *graphai* qui ont survécu, dix-neuf[12] nous livrent les noms d'objets sacrés les plus disparates. Ceux-ci ont été répertoriés dans plusieurs catégories qui tiennent compte de leur domaine fonctionnel général[13].

Tous ces objets acquièrent une valeur particulière dans l'espace sacré du temple, étant en contact étroit avec la présence divine. D'après une analyse minutieuse des listes nous comptons jusqu'à soixante-dix noms d'objets mentionnés. Il s'agit donc d'un corpus important de termes en grec qui peut donner un aperçu intéressant de l'ameublement des temples égyptiens à l'époque romaine.

Dans le cadre d'une étude plus vaste, visant à une connaissance aussi bien générale que particulière de ces objets, il est important de saisir la valeur des données qu'une recherche lexicographique approfondie des termes désignant le mobilier cultuel peut apporter. Il est aussi important d'élargir le champ de la recherche, en étant conscients des perspectives qu'une étude comparative des sources d'une époque de grandes interactions culturelles – telle que celle gréco-romaine en Égypte – peut offrir.

Il existe en effet toute une série de documents en démotique et en hiératique, qui peuvent être mis directement en relation avec les *graphai iereon kai cheirismou*. Ils sont l'expression évidente d'un parallélisme linguistique effectif qui caractérisait les populations d'Égypte à partir de l'arrivée des Ptolémées à la fin du IVe siècle av. J.-C. Plus particulièrement, nous retrouvons un papyrus provenant de Soknopaiou Nesos, datant de la fin du Ier-début IIe siècle apr. J.-C., qui constitue un correspondant démotique partiel des *graphai*[14]. Nous tenons à souligner qu'il ne s'agit pas d'une *graphé iereon kai cheirismou* en langue égyptienne. Nous n'y retrouvons en effet que l'énumération de plusieurs objets sacrés provenant de structures religieuses différentes appartenant au domaine de la divinité principale de ce centre urbain, le dieu crocodile Soknopaios. On

[11] Pour une discussion générale sur cette thématique cf. F. Burkhalter, « Le mobilier des sanctuaires d'Égypte », p. 129, qui a essayé de démontrer que le *cheirismos* n'indiquerait qu'une partie des objets contenus dans le temple, en se fondant sur l'étude de certaines caractéristiques propres aux textes des *graphai*. En revanche, selon d'autres chercheurs, dans le *cheirismos* il faudrait inclure les objets de culte dans leur totalité : cf. S. Russo, « BGU II 590 + I 162 : gioielli e oggetti preziosi nelle liste dei papiri », *Akten des 21 Internationalen Papyruskingresses Berlin 13.19.1995*, éd. B. Kramer *et al.*, Stuttgart-Leipzig, B.G. Teubner, 1997, p. 881-888.

[12] Liste des papyrus concernés, énumérés par ordre géographique, en partant de la haute Égypte et en descendant jusqu'au Fayoum : P. Ryl. II 110, P. Oxy. XLIX 3473, P. Oxy. III 521, P. Oxy. XII 1449, P. Bacch. 1-5, P. Bacch. 7, BGU I 162 + BGU II 590, BGU I 338, BGU II 387, BGU II 488, BGU XIII 2217, BGU XIII 2218, P. David 1, PSI VIII 950.

[13] Vases et plats ; encensoirs/brûle-parfums ; lampes ; autels/tables d'offrandes ; *naoi*/chapelles ; statues ; bijoux et amulettes ; caisses et conteneurs ; instruments de musique ; tissus et vêtements ; composantes d'une barque sacrée ; sceptres, couronnes et emblèmes ; objets divers ; objets inconnus.

[14] Cf. T. Dousa, F. Gaudard, J.H. Johnson, « P. Berlin 6848, A Roman Temple Inventory », *Res Severa Verum Gaudium, Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004* [Studia Demotica 6], éd. F. Hoffmann, H.J. Thissen, Louvain, Peeters, 2004, p. 139-222.

peut alors supposer que le papyrus P. Berlin 6848 ait été soit une sorte de brouillon préparatoire à la rédaction d'une *graphé* en grec, soit un simple document d'usage interne au sein du clergé du temple de Soknopaios[15].

Dans le cadre d'une étude du mobilier cultuel, l'intérêt exceptionnel que présente ce papyrus demeure dans la possibilité de faire une première comparaison entre les mots grecs des *graphai* et les mots égyptiens, en permettant d'établir en plusieurs cas des parallèles[16]. Si en effet grâce au papyrus de Berlin certains mots égyptiens peuvent trouver un correspondant plus ou moins direct en grec[17], cela n'est pas le cas pour des dizaines d'autres termes décrits dans les *graphai*. Pouvons-nous, en élargissant notre champ d'action, chercher à combler ce manque et à intégrer la documentation en notre possession avec d'autres sources comparables aux listes grecques d'inventaires et au papyrus démotique de Berlin ?

Si les *graphai iereon kaì cheirismou* sont l'expression d'une époque historique précise, elles trouvent sûrement dans les périodes précédentes de l'histoire égyptienne d'importantes sources d'inspiration. Bien que les premières *graphai* attestées datent toutes de l'époque impériale, nous retrouvons quelques documents en grec d'époques antérieures qui démontrent clairement que ce type de listes n'est pas une conception originelle des Romains en Égypte, mais plutôt un affinement et une institutionnalisation d'une documentation administrative élaborée déjà durant le règne des Ptolémées[18].

En ce qui concerne les listes d'inventaire en égyptien, outre le papyrus de Berlin 6848, nous possédons d'autres documents d'époque gréco-romaine qui ont des caractéristiques très similaires à ce dernier. Il s'agit d'une tablette en bronze gravée en démotique et provenant du temple de Medinet Habou[19], d'un graffito démotique gravé sur une paroi du même temple[20], ainsi que d'une tablette hiératique en bois provenant du temple de Maât de Karnak[21]. Ces trois documents témoignent de l'enregistrement de nombreux objets cultuels conservés dans ces sanctuaires, et offrent un élargissement

---

[15] *Ibid.*, p. 180.

[16] *Ibid*., p. 197-200.

[17] Cf. planche I en annexe.

[18] Cf. BGU X 1937, papyrus datant du IIIe siècle av. J.-C. et aussi P. Tebt. I 88, liste provenant de Kerkeosiris et datant du 115-114 av. J-C., contenant une liste de prêtres et le bilan de plusieurs temples de ce village, ainsi que P. Grenf. I 14, liste d'offrandes de dévots dans un temple de la région thébaine.

[19] Cf. S.P. Vleeming, *Some Coins of Artaxerxes and Some Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Object and Gathered From Many Publications* [Studia Demotica 5], Louvain-Paris-Sterling (Virg.), Peeters, 2001, p. 17-20.

[20] Cf. W.F. Edgerton, *Medinet Habu Graffiti Facsimiles* [Oriental Institute Publications 36], Chicago, Chicago UP, 1937, pl. 81 ; H.J. Thissen, *Die Demotischen Graffiti von Medinet Habu: Zeugnisse zu Tempel und Kult im ptolemäischen Ägypten* [Demotic Studies 10], Sommerhausen, G. Zauzich Verlag, 1989, p 165.

[21] Cf. A. Varille, « Inventaire d'objets cultuels d'un temple thébain de Maât », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 41, 1942, p. 135-139 ; R. Jasnow, « The Hieratic Wooden Tablet Varille », *For His Ka, Essays Offered in Memory of Klaus Baer* [Studies in Ancient Oriental Civilizations, 55], éd. D.P. Silverman, Chicago, Chicago UP, 1994, p. 99-112.

important du répertoire lexical concernant ces derniers, pour un total d'environ cent-dix termes en égyptien.

Si nous remontons aux époques de l'histoire égyptienne les plus anciennes en considérant des sources comparables – au niveau conceptuel ou fonctionnel – aux inventaires plus tardifs évoqués ci-dessus, nous nous apercevons d'une continuité lexicale exceptionnelle des termes désignant les objets du mobilier cultuel.

Bien qu'une première classification des termes grecs et égyptiens qui désignent les objets cultuels ait été possible, selon les critères de catégorisation illustrés ci-dessus, il apparaît désormais nécessaire de reprendre et d'approfondir l'ensemble des données recueillies jusqu'ici. Une étude comparative à large échelle entre mots égyptiens et grecs présente dans ce cas un intérêt particulier, en offrant l'opportunité de parcourir des voies de recherche encore peu exploitées. Les concordances et les différences, voire les nuances ou les généralisations sémantiques entre mots, pourront être exploitées pour constituer un répertoire des termes désignant le mobilier sacré, ainsi que pour offrir un commentaire général de l'apport de la culture grecque dans la définition du mobilier appartenant aux temples de tradition égyptienne.

Les résultats d'une telle démarche, dans le cadre d'un parcours futur d'études de troisième cycle, pourront apporter des progrès substantiels dans le champ de la lexicographie égyptienne et grecque.

Bibliographie

Battaglia, E., « Dichiarazioni templari. A proposito di P. Oxy. XLIX 3473 », *Aegyptus*, 64, 1984, p. 79-99.

Burkhalter, F., « Le mobilier des sanctuaires d'Égypte et les listes des prêtres et du cheirismos », *ZPE*, 59, 1985, p. 123-134.

Dousa, T., Gaudard, F., Johnson, J.H., « P. Berlin 6848, A Roman Temple Inventory », *Res Severa Verum Gaudium, Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004* [Studia Demotica 6], éd. F. Hoffmann, H.J. Thissen, Louvain, Peeters, 2004, p. 139-222.

Jasnow, R., « The Hieratic Wooden Tablet Varille », *For His Ka, Essays Offered in Memory of Klaus Baer* [Studies in Ancient Oriental Civilizations 55], éd. D.P. Silverman, Chicago, Chicago UP, 1994, p. 99-112.

Vleeming, S.P., *Some Coins of Artaxerxes and Some Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Object and Gathered From Many Publications* [Studia Demotica 5], Louvain-Paris-Sterling (Virg.), Peeters, 2001.

Planche I

P. BERLIN 6848
(d'après T. Dousa, F. Gaudard, J.H. Johnson, « P. Berlin 6848 » p. 196-200)

Égyptien	Grec	Traduction
i ʿḥ	μηνὶσιον	Croissant lunaire
	σεληνὰρια	
ʿfte	ναίσκιον	Petit *naos*
	ναίσκος	
qe	ναὸς	*Naos*
	ξυλοναίσκιον	
ʿnḫ	κάτοπτρον	Miroir
yl	ὁσυπτρον	
bs	Βησᾶς / Βῆσις	Vase "Bes" (?)
rpy	ανδριὰς	Statue
	ανδριάντες	
	ανδρεαντάριον	
lgs	γλωσσόκομον	Coffret
ḥbs (n) plš	περίστρωμα	Couverture
ḫbs	λαμπάς	Lampe
	λυκνον	
	λυκνος	
šḫn.t	τράπεζα	Table
šnby	σάλπιγγια / σαλπιγγίον/ σάλπικες /σάλπινγες	Trompette
šqlql	κοδώνια	Cloches
qbḥ	σπονδεῖον	Vase à libation
qlm	στεφάνιον	Couronne
glg	κλίνη	Lit